

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[131. Paris, Lundi 10 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

131. Paris, Lundi 10 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-09-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitC'est tout simplement pour vous obéir que je trouverai la mauvaise phrase.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 384, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/470-473

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

C'est tout simplement pour vous obéir que je transcris la mauvaise phrase.

" Je vous ai conseillé d'aller à Baden croyant deux choses. L'une, que, si je suis pour vous ce que je veux être vous sauriez bien revenir en France ; l'autre que si je ne suis pas cela, il vous importe par dessus tout d'arranger votre vie avec ceux qui en disposent matériellement. "

Et je suis très fâchée de vous avoir obéi, car ma main redevient froide. N'allez pas commenter, expliquer ; l'impression a été, & reste mauvaise. C'est froid, bien froid. Mais tout ce qui est venu depuis a été bon, bien bon. Ainsi, c'est de tout mon cœur que je vous promets de n'y plus penser.

J'ai été faire visite hier matin à Mad. de Boigne, j'ai pris Palmella, avec moi. Nous avons eu si froid que vraiment lui et moi nous en étions violets ; nous avons marché au pas de charge en revenant. Quel temps abominable ! Nous avons trouvé le chantier à Chatenay. Il en fait les honneurs. Il était élégant frais, vraiment il est fort ridicule. On ne disait rien là, je n'ai donc rien à vous redire J'ai promis d'y aller dîner la semaine prochaine. Le soir j'ai vu du monde, la Duchesse de Talleyrand et M. de Humboldt comme extraordinaires. La Duchesse est embellie, blanchie. M. de Humboldt est plus bavard que jamais il m'a beaucoup parlé de mon mari qu'il rencontrait tous les jours à dîner chez le Roi de Prusse. Il l'a trouvé plus triste qu'il ne l'avait vu en Angleterre. Vous ne dites rien du prince Bugeaud qu'en pensez-vous ? Pahlen est fort en colère de l'article des Débats sur la Pologne. Je lui propose de démentir l'Ukase sur l'habillement ; mais voilà l'embarras. Il peut y avoir du vrai. Cependant vraiment nous ne croyons pas que ce soit tel que le disent les journaux. J'imagine que le démenti paraîtra dans quelque journal allemand. Le mal dans nos Affaires, c'est qu'on croit de nous tout ce qu'on invente, et pour cause ; Tcham avait l'air plus content hier ; l'affaire suisse s'arrangera.

Marie frappe tout le monde pas l'étrangeté de son regard. Demain je parlerai. médecin, et la semaine prochaine. Elle ira je crois à Rochecotte. Elle paraît le désirer elle-même. Elle partira le 18 et reviendra le 7 octobre. Dites-moi que vous m'aimez, dites le moi souvent. Il y aura jeudi quatre semaines que vous m'avez quittée. J'ai mal employé ce temps-là. Je devais engraisser. J'ai maigri. Cela m'afflige extrêmement. Je ne vois pas que mes tracasseries présentes puissent me remettre. Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 131. Paris, Lundi 10 septembre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1523>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 10 septembre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 30/03/2025

181. / Paris le mardi 10 septembre.

384

c'est tout simplement pour vous obéir
je transcris la mauvaise phrase.

"Je vous ai conseillé d'aller à Baden, c'est
deux choses; l'une, que, si je suis pour vous
un peu de temps, vous saurez bien me
un peu; l'autre, que si je ne puis
cela, il vous importera pas de me tout
d'arranger vous, et avec ceux qui en
disposent matériellement."

et je suis très fâché de vous avoir obéi, car
ma main se sent froide.

Il a été par conséquent, appliqué; l'un,
pression a été, à cette mauvaise. c'est
froid, bien froid. Mais tout ce qui est
depuis, a été bon, bien bon; ainsi, c'est
de tout un peu, jusqu'à votre projet, et
il y a plus de peine.

j'ai été très vite hier matin à
Madame de Noisy. j'ai écrit Salomon

aux vici. nous avons eu si froid qu'
vraiment les chers nous mettons
violettes. nous avons marché au pas
de charge en remuant. quel tour
abominable! nous avons trouvé le
chauffeur à l'attelage. il ne fait le homme
il était élégant, frais; vraiment il est
fort ridicule. on ne disait rien là, j'
n'ai donc rien à vous redire.

j'ai promis d'y aller d'ici la semaine
prochaine.

Au soir j'ai vu de secondes. la duchesse
de Valmyrand et M. de Humboldt comme
extraordinaires. la duchesse est une belle
blanche. M. de Humboldt est plus
beau que jamais. il m'a beaucoup
parlé de mon mari qu'il rencontrait
tous les jours à dîner chez moi de temps.
il l'a trouvé plus triste qu'il ne l'avait

ni un seul lettré.

Mais ce me dit-il moi du prair l'Esperance.
ju'importe vous ?

Je lui dis tout en calant de l'acte de
Débat sur la Solosque. Je lui propose
de discuter l'Ultras sur l'habillement;
mais voilà l'embarras, il peut y avoir
du vrai; cependant vraiment nous
ne voyons pas que ce soit tel que
des autres journaux. J'aurais un peu
de difficulté par contre dans quelques
journaux allemands. Le mal dans ces
affaires, c'est qu'il y a de nous tout
ce qui est inutile; et pour cause.

Pichard avait l'air plus content hier;
l'affaire Suisse s'arrangeait.

Mari trépasse tout le monde par l'été
à son regard. Demain j'irai ^{à l'assemblée}
à midi, et la semaine prochaine
elle ira j'en suis sûr à Rochefort. Elle

passait le dernier elle vivait. Elle partira
le 18 et reviendra le 7 octobre.

Dites moi par vos amis, dites le
moi moi-même, il y aura peut-être
quelqu'un qui vous en aura écrit. J'ai
mal employé un peu de temps. Si demain
je puis, j'ai maigre, cela m'afflige
extrêmement. Si un jour par quelque
tracasserie présente je puis en remettre
adieu, adieu, adieu. (D)